Histoire et civilisation de l'Écrit en Chine

Jean-Pierre Drège

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/891>

DOI : 10.4000/ashp.891

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 380-382

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-Pierre Drège, « Histoire et civilisation de l'Écrit en Chine », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 26 octobre 2009, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/891> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.891>

HISTOIRE ET CIVILISATION DE L'ÉCRIT EN CHINE

Directeur d'études : M. Jean-Pierre DRÈGE

Programme de l'année 2007-2008 : *Livres de voyages* (suite).

L'étude de plusieurs livres de voyages, commencée au cours de l'année 2006-2007, s'est poursuivie cette année. On a entrepris la lecture commentée de deux ouvrages de la période pré-moderne, à savoir le *Lingwai daida* (Ce qui tient lieu de réponse sur les régions au-delà des montagnes) de Zhou Qufei, puis le *Daoyi zhiliu* (Court mémoire sur les barbares des îles) de Wang Dayuan.

Le premier traite essentiellement des régions du Sud de la Chine où l'auteur, docteur en 1163, a été en fonction, notamment dans l'actuelle région autonome du Guangxi ainsi qu'à Qinzhou (l'actuel Qinxian dans la province du Guangdong). C'est au cours de ce séjour qu'il a recueilli des informations sur la géographie, les coutumes et l'économie des populations de régions encore relativement peu assimilées. Mais, plus intéressant pour nous, il y a acquis également des renseignements particulièrement intéressants sur les pays étrangers venant des marins et des voyageurs ainsi que sur les marchandises qu'il put examiner à Canton, l'un des deux ports chinois, avec Quanzhou, où étaient admis les bateaux étrangers. Seuls deux chapitres sur les dix qui composent l'ouvrage dans sa forme actuelle portent sur les pays étrangers. L'ouvrage, ayant été perdu, fut reconstitué à partir des citations incluses dans la vaste encyclopédie manuscrite du *Yongle dadian*, le Grand compendium de l'ère Yongle (1403-1424). Une vingtaine de pays sont cités dans ce livre, dont la préface est datée de 1178, depuis l'Annam et le Champa jusqu'au Da Qin, qui désignait jadis l'Empire romain, ou du moins sa partie la plus orientale, et qui, à l'époque qui nous concerne, correspond à la même zone, constitutive cette fois du monde arabe, les auteurs chinois ne distinguant pas toujours nettement le Da Qin des Arabes eux-mêmes, désignés sous le nom de Dashi. Ces chapitres préfigurent le *Zhufan zhi* (Mémoire sur les royaumes barbares) de Zhao Rugua (achevé en 1225), dû à un familier des douanes maritimes.

Contrairement à l'auteur du *Lingwai daida*, celui du second ouvrage a lui-même voyagé dans l'océan Indien. L'ouvrage est plus tardif, puisque Wang Dayuan (1311-?) est l'un des grands voyageurs de l'époque de la dynastie mongole des Yuan, à l'époque précisément où les Européens, profitant de l'accalmie qui suivit le déferlement des hordes mongoles jusqu'aux portes de l'Italie, se hasardaient jusqu'en Chine, à divers titres. Les voyages vers l'Asie centrale sont ceux de Yelü Chucai, qui accompagna Gengis Khan en Perse entre 1219 et 1224, Qiu Chunji (alias Chang Chun), taoïste qui se rendit également en Perse entre 1221 et 1224 à la demande de Gengis Khan, Chang De qui fut envoyé en 1259 par l'empereur Möngke à son frère Hülegü, l'il-khan de Perse qui venait de conquérir Bagdad. À ces voyages par voie de terre, s'ajoutent les voyages par mer, celui que fit Zhou Daguan au royaume angkorien du Zhenla, dont

il a laissé une description bien connue, et ceux de Wang Dayuan. À la différence des Mémoires sur les coutumes du Cambodge, *Zhenla fengtu ji*, de Zhou Daguang, jadis traduit par Paul Pelliot, l'ouvrage de Wang Dayuan porte sur près de cent pays différents. On ignore à peu près tout de la vie de Wang Dayuan, si ce n'est qu'il semble avoir pris la mer à Quanzhou vers l'âge de 19 ans, qu'il se trouvait à Ceylan en 1330 et qu'il revint en Chine en 1334. Il repartit en 1337 et était revenu deux ans plus tard. La rédaction du *Daoyi zhiliu* semble avoir été achevée en 1349 et l'ouvrage fut publié dès 1350. Avec les Mémoires sur les coutumes du Cambodge, il est le seul ouvrage qui soit le fruit d'observations directes sur les régions de ce qu'on a appelé la Méditerranée asiatique avant la dynastie des Ming et les grands voyages de l'amiral Zheng He au début du xv^e siècle. Bien plus, les notes du *Daoyizhiliu* allaient être reprises partiellement, parfois mot à mot, dans un de ces livres de voyages dû à Fei Xin (1385 ?-1436 ?) qui accompagna Zheng He au cours de quatre de ses expéditions entre 1409 et 1431, le *Xingcha shenglan* (Les sublimes découvertes des nefes sous les étoiles). On pourrait s'attendre à ce que les relations dues à des voyageurs soient fondamentalement différentes de celles écrites par des « sédentaires », comme le *Lingwai daida* ou le *Zhufan zhi*. Or, non seulement les unes et les autres sont souvent de nature identique, mais les relations vécues se révèlent souvent aussi sèches et voire quelquefois plus que les compilations et parfois moins documentées.

La littérature de voyage, pour ce qui est des pays étrangers, semble obéir assez fréquemment, à quelques règles simples de rédaction, sortes de rapports concis où figurent des informations élémentaires considérées comme importantes pour ceux à qui ces rapports sont destinés. On trouve déjà cette manière d'opérer avec le *Foguo ji* (Relation sur les pays bouddhistes) du pèlerin Faxian (337-422), puis avec le *Wang wu Tianzhu guo zhuan* (Relation d'un voyage aux cinq Indes) du moine coréen Hye-ch'o vers 730 (ce dernier ouvrage étudié en 2005-2006). Des ouvrages comme le *Xiyu ji* (Mémoire sur les régions occidentales) du célèbre moine Xuanzang (602-664) ou le *Yingyai shenglan* (Les merveilles des océans) de Ma Huan (vers 1380-après 1451), autre accompagnateur de Zheng He, s'ils ne font pas exception par leur relative proximité de détails, sont tout de même plus rares. L'exception viendrait plutôt d'ouvrages comme le *Zhenla fengtu ji*, mais il est vrai qu'il ne traite que d'un seul pays. Les règles de rédaction des notes de voyage sont généralement toujours les mêmes : sont évoqués successivement la situation géographique, la topographie du pays, l'état de l'agriculture, le climat, parfois l'habitat, puis le niveau des coutumes dont quelques traits remarquables sont parfois signalés, et l'habillement. Viennent ensuite les capacités à préparer du sel en chauffant de l'eau de mer et à fabriquer des boissons alcoolisées à partir de céréales, de jus de coco ou de canne à sucre, puis la présence de chef, c'est-à-dire d'un souverain. Les notes se terminent par l'énumération des productions locales et des produits importés. Sur les 99 notices relatives à un pays nommé (la centième se rapportant aux caractéristiques extraordinaires de pays imaginaires, figurant dans divers ouvrages relevant du merveilleux, qui font ressortir la réalité des descriptions des autres notices), parfois simplement un port et non un territoire étendu, plusieurs semblent évoquer le même endroit ou des lieux très proches désignés sous des noms différents. Malgré les efforts des divers savants qui se sont penchés sur ce texte depuis l'édition des dernières années du xix^e siècle, Pelliot brièvement, surtout à pro-

pos des éditions de l'ouvrage, puis, à peu près en même temps, Shen Zengzhi, William W. Rockhill et Fujita Toyohachi dans les années 1912-1915, enfin plus récemment Su Jiqing, auteur d'une édition bien annotée (1981), bon nombre de pays décrits restent mal identifiés, voire totalement inconnus. Ni les considérations philologiques concernant les toponymes, ni les informations données dans les notices descriptives ne permettent parfois de savoir si un pays est situé sur la côte de Malabar ou de Coromandel, sur l'île de Java, de Sumatra ou de Bornéo, sur les côtes de l'Arabie ou de l'Afrique orientale, à Rameswaram ou à Dar es-salam, si un désert se trouve en Inde occidentale ou en Égypte.

Au cours de l'année, on a traduit un peu plus de la moitié de l'ouvrage. La relative sécheresse des descriptions laisse parfois la place à des informations plus détaillées comme celles qui concernent la navigation, la pêche des perles ou du corail, que l'on croyait être un arbre marin. Elle fait également place à quelques légendes très similaires à celles que relatent Marco Polo à la fin du ^{xiii}e siècle ou Odoric de Pordenone (1285/1286-1331). Une seule notice sort véritablement du cadre habituel et prend un tour anecdotique et réellement personnel, lorsque Wang Dayuan raconte, à la première personne, la découverte, dans la mer près de Ceylan, d'une branche d'arbre portant une fleur qui s'épanouit lorsque les marins la hissent à bord, semblable à une pivoine. Wang Dayuan composa là-dessus un poème et ramena l'objet en Chine comme une merveille.